fiche collection

Arbre généalogique de la famille Magnin

Pierre-Joseph Besson recueille à Paris, son neveu, Jean-Hugues Magnin.

Pierre-Joseph Besson

Jean-Hugues Magnin
et sa femme

Jean-Hugues Magnin né à Salins (Jura), 1791 épouse Julie Philippon en juillet 1822. Ils achètent l'Hôtel Lantin en 1829. Il est représentant du peuple à la Chambre.

Joseph Magnin né en 1824 à Dijon, 1 rue des Bons-Enfants. Il épouse en 1852 Pauline Belloncle, originaire de Normandie. Joseph Magnin est député de la Côte d'Or, Ministre de l'Agriculture et du Commerce, puis des Finances. La famille vit à Paris.

Joseph Magnin
et sa femme

Jeanne Magnin
1855 ~ 1937

Maurice Magnin
1861 ~ 1939

Jeanne et Maurice Magnin furent avant tout des collectionneurs. Mais qu'est-ce qu'un collectionneur ?
Ne serait-ce pas d'abord celui qui cherche, qui se passionne et qui acquiert les œuvres qu'il aime ?
Il redonne vie à l'objet, en l'étudiant, en le confrontant à d'autres œuvres.
Avec plaisir et patience, il rassemble une collection qui devient en quelque sorte son œuvre.

N.R. de La Fage, Le Veau d'or

Jeanne et Maurice Magnin naquirent à Dijon. Alors que Maurice travaillait à la Cour des Comptes, sa sœur, Jeanne étudiait le dessin et la peinture. Elle eut comme maîtres Auguste Delâtre et Henri Harpignies, et rédigea les catalogues des musées des Beaux-Arts de Dijon, Besançon, Dole ainsi que les inventaires du futur musée Magnin.
Maurice Magnin, séparé de sa femme, se consacra à sa collection. Avec sa sœur, il fréquentait assidûment les salles de ventes de Drouot, en se fixant une limite de prix. Pendant 50 ans, de 1880 à 1930, Jeanne et Maurice Magnin assemblèrent une vaste collection à Paris. Ils souhaitaient ne pas dépasser la somme de 300 francs, et plus tard de 1000 à 1500 francs. Maurice Magnin achetait des œuvres peu cotées à l'époque. Son rôle dans les achats fut décisif. Cependant, les choix semblent avoir été faits avec Jeanne.
Dès 1922, Jeanne Magnin publia, sous le titre évocateur d' *Un cabinet d'amateur parisien*, l'inventaire de leur collection. Puis à maintes reprises, ils prêtèrent des œuvres à des expositions telles que le *Paysage français de Poussin à Corot* en 1925, et *les Artistes français en Italie* en 1934. Attachés très tôt à la notion de cabinet d'amateur, Jeanne et Maurice Magnin eurent le souci de rassembler une collection qui reflétait les différentes tendances artistiques en France et à l'étranger. Souhaitant léguer cette collection à l'Etat, ils choisirent de ne pas la disperser et proposèrent de créer un musée dans l'hôtel familial Lantin.

Même si leur collection s'étend du XIVe au XIXe siècle, l'ensemble est dominé par l'école française dont certaines œuvres du XVIIe siècle ne trouvent d'équivalent que dans les grands musées français. Les écoles nordiques sont illustrées par des artistes tels que P. Lastman, le maître de Rembrandt, J. van Bijlert, un caravagesque d'Utrecht, B. van der Helst ou encore G. de Lairesse.

L'Italie est également bien représentée, et tout particulièrement les écoles vénitiennes des XVIe et XVIIIe siècles, lombardes du XVIIe siècle et napolitaines du XVIIIe siècle.

Citons les œuvres d'A. Allori, un maniériste florentin, de G. F. Romanelli, dont *Moïse et les filles de Jethro* date de son second séjour en France, le *Portrait de Giulio Strozzi (?) en Persée*, de B. Strozzi de l'école gênoise ainsi que *Suzanne et les vieillards* de G. A. Pellegrini qui composent quelques-uns des chefs-d'œuvre de la collection. L'école française du XVIIe siècle est ici particulièrement riche. Un choix d'œuvres fascinant permet d'évoquer les grands courants artistiques du XVIIe siècle, de la fin du Maniérisme avec M. Fréminet, le peintre officiel d'Henri IV, au classicisme avec J. B. de Champaigne.

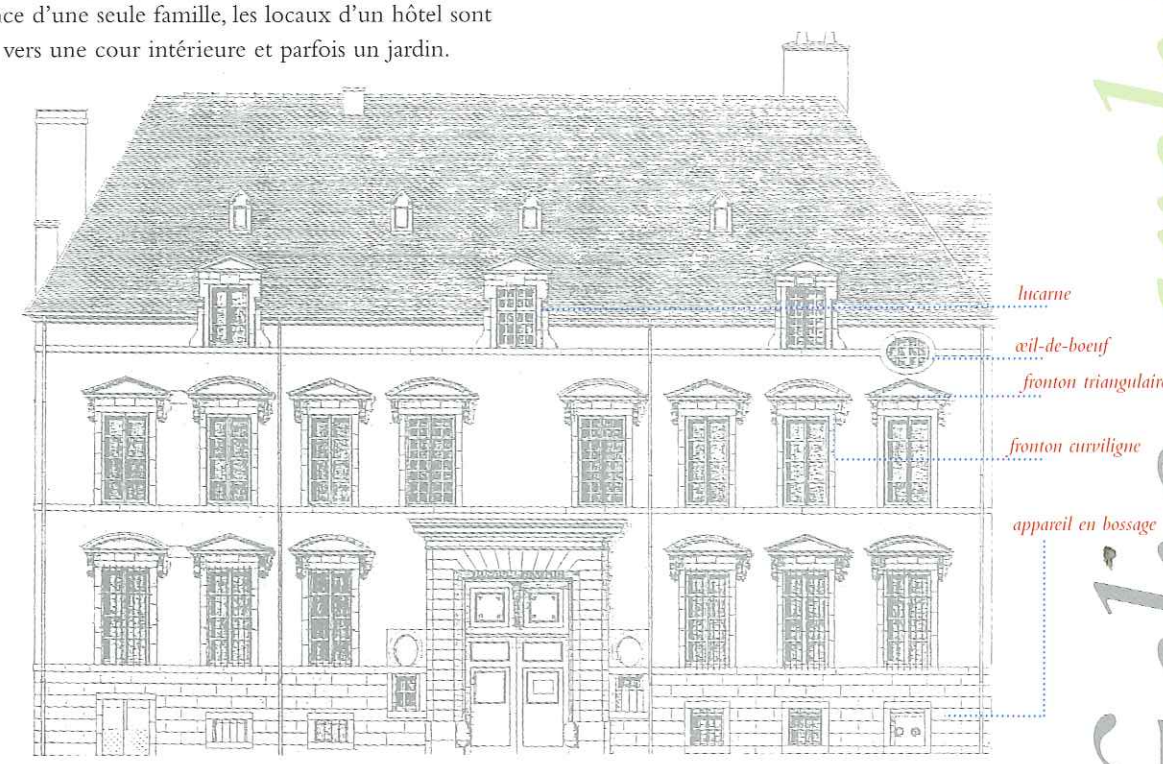
Les Magnin s'intéressèrent tout particulièrement aux esquisses, genre presque autonome à la fin du XVIIIe siècle. La collection n'offre que quelques grandes compositions religieuses ou historiques.
Le XIXe siècle débute avec le Néo-classicisme puis s'attarde sur le Romantisme que les Magnin ont largement apprécié. Le portrait de *La jeune fille au collier de jais* du Baron Gros s'intègre parfaitement dans cette recherche d'œuvres intimistes, propres aux Magnin.
Le courant troubadour, l'Orientalisme y trouvent leur place. L'activité artistique autour de 1830 en France constitua pour les Magnin une *période phare*. Leur quête d'œuvres que l'on pourrait qualifier de secondaires (esquisses, répliques, études) leur ont permis de rassembler sur cette période un ensemble de grande qualité avec notamment des artistes comme J. Bidauld, J.V. Bertin, A. L. Girodet ou M. F. Granet.
La collection Magnin, dont Jeanne et Maurice eurent le souci de préserver le caractère intime des cabinets d'amateur, a toujours été respectée malgré certaines évolutions muséographiques incontournables.
Au rez-de-chaussée sont exposées les écoles étrangères. Les premières salles conservent les œuvres nordiques, les salles Perret abritent l'école italienne et l'école française est présentée à l'étage noble.
Le charme et l'originalité de la collection Magnin résident justement dans la richesse de ces talents parfois méconnus et qui conduisent le spectateur à découvrir la diversité de cet ensemble présenté dans le cadre raffiné d'un des plus beaux hôtels particuliers de Dijon.
Les Magnin, par leur goût indépendant et leurs choix originaux ont contribué à la découverte de maîtres négligés du XIXe siècle, auxquels ils ont su rendre hommage : *(on) a moins cherché l'éclat souvent illusoire des noms que la chaîne des talents à travers les âges* écrivait à ce propos Maurice Magnin.

Conception : Guichard-Voorhuis et Desvillers, design : Warff, impression : Fuchey, en juillet 1999.

fiche architecture

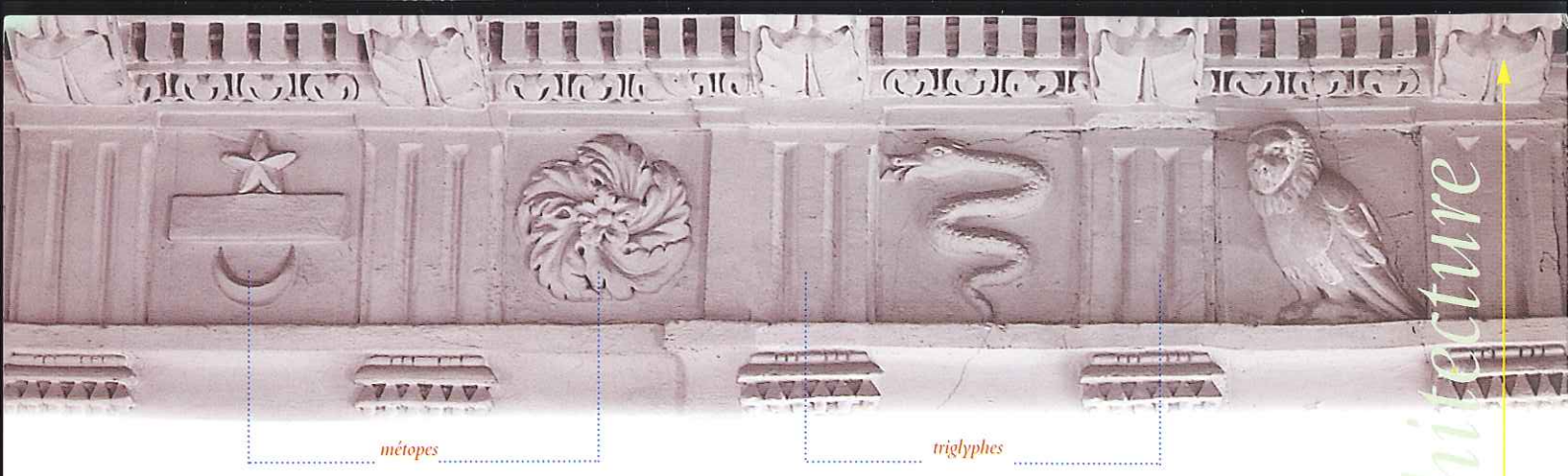
L'Hôtel Lantin fut construit au milieu du XVIIe siècle pour Etienne Lantin, maître ordinaire à la Cour des Comptes de Bourgogne et de Bresse, qui hérita du terrain en 1652.
Le siège du Parlement avait été établi à Dijon en octobre 1480 selon une décision de Louis XI. La Chambre des Comptes se développa et la noblesse de robe fut rapidement prédominante dans la vie publique. Les parlementaires firent édifier de nombreux hôtels particuliers qui contribuèrent à la richesse et à la diversité du patrimoine dijonnais.
Le terme *hôtel* s'emploie depuis le Moyen-Âge pour désigner les habitations urbaines du roi ou de princes, le siège d'une administration ou d'un établissement hospitalier. Au XVIIe siècle, le mot s'applique aux habitations aristocratiques puis à celles des grands bourgeois.
Résidence d'une seule famille, les locaux d'un hôtel sont tournés vers une cour intérieure et parfois un jardin.

Façade



L'Hôtel Lantin est disposé autour d'une cour et sa façade sur rue est soulignée par des bossages. D'une grande sobriété propre à l'architecture classique, elle est rythmée par une ordonnance régulière de fenêtres. La décoration se limite à une alternance de frontons brisés ou en plein cintre et de consoles soutenant les frontons inspirés de l'antiquité. L'hôtel est élevé sur deux niveaux et un attique. La porte cochère qui permet de pénétrer dans la cour, espace autour duquel se développe cette architecture, s'impose par ses dimensions. Deux ailes en retour la bordent et au fond de la cour se trouve un bâtiment (écuries au XVIIème siècle) auquel a été ajouté un étage en 1851.

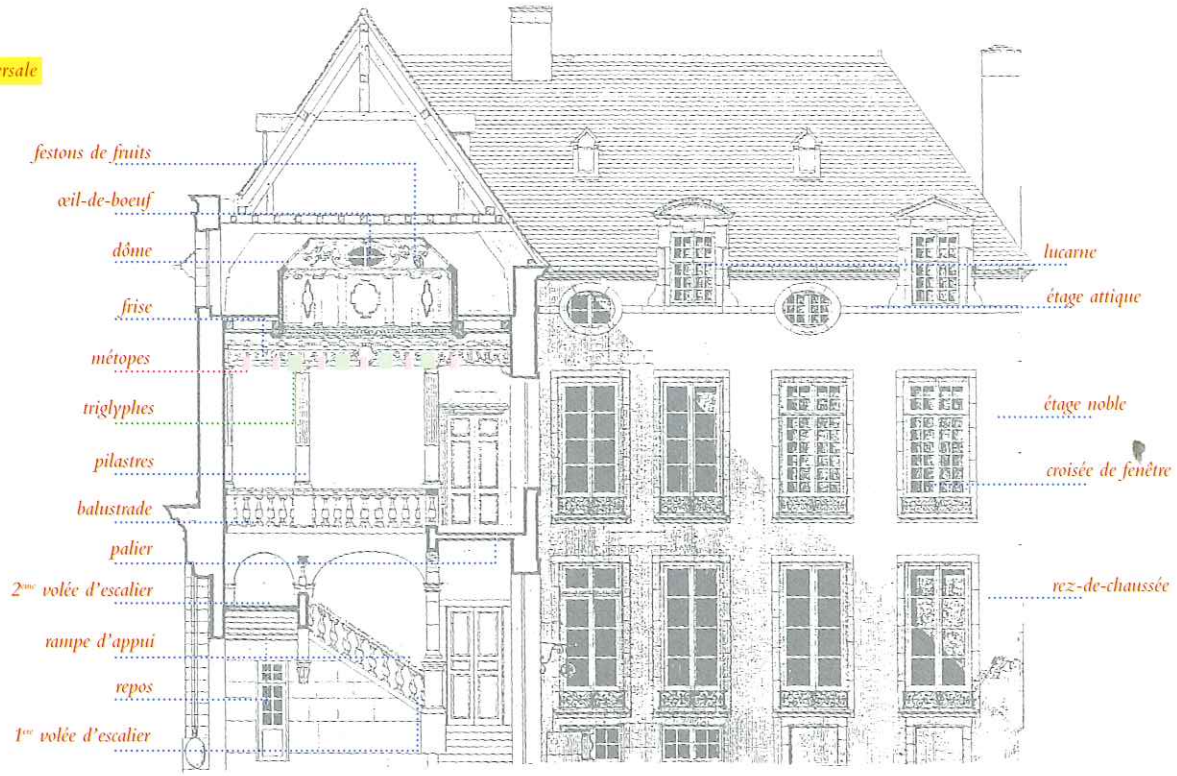
L'hôtel particulier était, lorsque le terrain le permettait, élevé entre cour et jardin. Le corps de logis principal était donc au fond de la cour. Par manque de place, l'hôtel Lantin présente son principal corps de logis sur la rue. Rien ne laisse deviner l'importance de la cage d'escalier. Le parti fut de développer au centre du bâtiment principal un escalier monumental en pierre, oeuvre prestigieuse qui offre une riche décoration en stuc.
Le choix de l'emplacement de l'escalier rappelle l'ancienne disposition, celle qui fait de l'escalier le morceau de bravoure de l'architecte, habitude qui régna longtemps dans les châteaux. L'escalier est sur plan carré, surmonté d'un dôme octogonal percé de quatre œils-de-boeuf et orné d'un riche décor de festons de fruits et de feuillage.



Frise

La frise au-dessus des pilastres porte un décor emblématique.
On y découvre la guivre - ou serpent - emblème des Lantin, la chouette, emblème de Thémis, déesse de la Loi, le croissant et l'étoile d'Anne Ocquidem, mère d'Etienne Lantin.
On trouve également les chiffres entrelacés d'Etienne Lantin et de son épouse Catherine Malateste.

Coupe transversale



Au XVIIe siècle, un buste d'Antinoüs surmontait l'actuel salon d'Hercule qui abrite les œuvres des anciens Pays-Bas. Cette vaste pièce était l'antichambre d'Etienne Lantin. Elle précédait son cabinet, aujourd'hui bibliothèque. En face, un buste de Diane introduisait les visiteurs dans les appartements de Mme Lantin, née Catherine Malateste. Le couple eut quatre enfants. Le décor de l'actuel bureau représentant *l'Education d'Achille par le centaure Chiron*, ornait autrefois la chambre des enfants.

Certaines pièces aujourd'hui rappellent ce que pouvait être la décoration au XVIIe et XVIIIe siècles.
De nombreux aménagements, et notamment ceux réalisés en 1937 en vue de la création du musée, modifièrent ce bâtiment. Lorsque les Magnin décidèrent de créer ce musée dans l'hôtel Lantin, des transformations furent entreprises par Auguste Perret. Il aménagea plusieurs salles dont une à éclairage zénithal dans laquelle il sut allier la rigueur des volumes aux sobres motifs géométriques de la balustrade.

Conception : Guichard-Voorhuis et Desailles, design ; Wirff, impression : Fuchey en juillet 1999.